

Le lieutenant-colonel Emile Mayer (1851-1938)

Autor(en): **R.M.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **83 (1938)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les journaux ont rappelé la fertile activité et l'inlassable dévouement que le colonel de Diesbach mit, pendant de si nombreuses années, au service de l'armée et du pays. Ils ont précisé, avec beaucoup de justesse, l'idéal patriotique de ce chef, qui incarnait à un si haut degré les plus nobles vertus militaires et civiques. Simple, accueillant, il avait un cœur généreux et jouissait d'une juste popularité qu'il n'avait certes pas recherchée, mais qui fut le couronnement naturel de son œuvre où le sentiment du devoir s'alliait si harmonieusement avec son désir de faire le bien.

Lorsque, à la fin de 1937, le colonel de Diesbach quitta la 2^e division, la *Revue militaire suisse* se plut à retracer la belle carrière de cet officier supérieur, dont la vie fut un perpétuel rayonnement.

Nous ne saurions aujourd'hui, après l'hommage public par lequel des centaines d'officiers et de soldats et le peuple entier de Fribourg ont dit un dernier adieu à ce chef aimé et respecté, ajouter un mot qui pût le grandir encore aux yeux de ses anciens compagnons d'armes.

Il nous sera permis, toutefois, de rappeler ici le sympathique intérêt qu'il ne cessa de témoigner à notre *Revue militaire* romande, dont il fut, pendant quarante ans, un lecteur fidèle et à laquelle il fit l'honneur de collaborer aussi souvent que ses lourdes charges professionnelles lui en laissaient le loisir. Chacun de ses articles — et quel que fût le sujet proposé à sa méditation — était bien le reflet de sa culture classique, de sa fertile imagination et de ce tempérament de mousquetaire qui n'était pas l'aspect le moins original et le moins séduisant de sa riche nature.

R. M.

† **Le lieutenant-colonel Emile Mayer.**

(1851-1938)

C'est avec chagrin que nous venons d'apprendre la mort, survenue à Paris, du lieut.-colonel E. Mayer, dont les études ont si souvent retenu l'attention de nos lecteurs.

Le lieut.-colonel Mayer était le plus ancien de nos collaborateurs étrangers. C'est en décembre 1899 — il y a exactement 39 ans ! — qu'il fut chargé de la « chronique française ». Ses études — dont la variété témoigne d'une culture encyclopédique — portaient toutes la marque d'un esprit aussi original qu'indépendant.

Né en 1851, Emile Mayer avait appartenu à la même promotion de l'École polytechnique que le futur maréchal Foch. Il prit sa retraite en qualité de chef d'escadron d'artillerie, en 1899, et fut appelé, pendant la grande guerre, au commandement de l'artil-

lerie de la 81^e division territoriale. Il était officier de la Légion d'honneur.

Sa fertile collaboration à notre périodique militaire romand jalonne en quelque sorte la naissance et l'évolution de tous les problèmes — stratégiques, tactiques ou techniques — qui se sont posés pendant ces quarante dernières années.

A ce propos, le journal *Lumière*, du 2 décembre 1938, rappelle dans les termes suivants l'espèce de préscience qui lui avait révélé, déjà en 1902, certaines formes de la guerre future :

La notoriété lui était venue, tout à coup, lorsqu'en février 1915, le *Temps* réédita partiellement un article qu'il avait rédigé en 1902 pour la *Revue militaire suisse*. Reprenant une idée qui lui était chère et qu'on appellerait aujourd'hui : « La lutte contre les slogans », Emile Mayer combattait le dogme accrédité : L'offensive seule donne la victoire. Il montrait, ainsi qu'il l'avait déjà affirmé en 1891, que la défensive a aussi des vertus propres et qu'elle s'impose parfois aux combattants. Mû par une prodigieuse intuition, il exposait avec une netteté et une clarté aveuglantes l'aspect que revêtirait la lutte future et que les événements qui se déroulaient sur le front allaient confirmer entièrement. En même temps, il prévoyait l'importance prépondérante que devait avoir le moral des arrières, prophétisant ainsi une des causes essentielles de la capitulation allemande.

Surpris, lui-même, par cette étonnante coïncidence des faits et des idées, il s'efforça, pendant les loisirs que lui laissait le commandement qu'il exerçait en campagne, de reconstituer l'histoire de sa pensée pour tirer, de cette solution, les éléments d'une méthode. Ses réflexions furent publiées dans deux ouvrages : *Pouvait-on prévoir l'immobilité des fronts ?* (Berger-Levrault) et *Autour de la Guerre actuelle — Essai de psychologie militaire* (Chapelot, 1917).

Rendu à la vie civile, le lieutenant-colonel Mayer participe à l'œuvre de réorganisation entreprise par divers comités. Si ses idées sont goûtées et appréciées, en revanche il n'a pas le sentiment qu'elles ont, dans ces milieux restreints, la diffusion indispensable à leur propagation.

C'est alors que commence, pour lui, une période d'intense activité intellectuelle. Avec une tranquille audace, une indépendance absolue vis-à-vis des dogmes, une indifférence sereine vis-à-vis des personnes, il émet ses idées, dans tous les domaines où il lui paraît qu'il faut faire la lumière et dissiper les préjugés. Tout en alimentant les journaux et les revues de ses articles décisifs, il publie : « Le ministère Fidiez », essai d'anticipation a posteriori (Payot, 1919) ; « La guerre d'hier et l'armée de demain » (Garnier, 1921) ; « Mes essais de pédagogie militaire » (1922) ; « Demain ou après-demain » (Berger-Levrault, 1922) ; « La théorie de la guerre et l'étude de l'art militaire » (Alcan, 1923) ; « La psychologie du commandement » (E. Flammarion, 1924) ; « Trois Maréchaux » (1925).

Le lieut.-colonel Mayer portait à la Suisse et à son armée un sympathique intérêt ; nos institutions lui étaient devenues familières.

La *Revue militaire suisse* avait en lui un ami sûr et un collaborateur fidèle, dont elle salue la mémoire avec respect.

R. M.